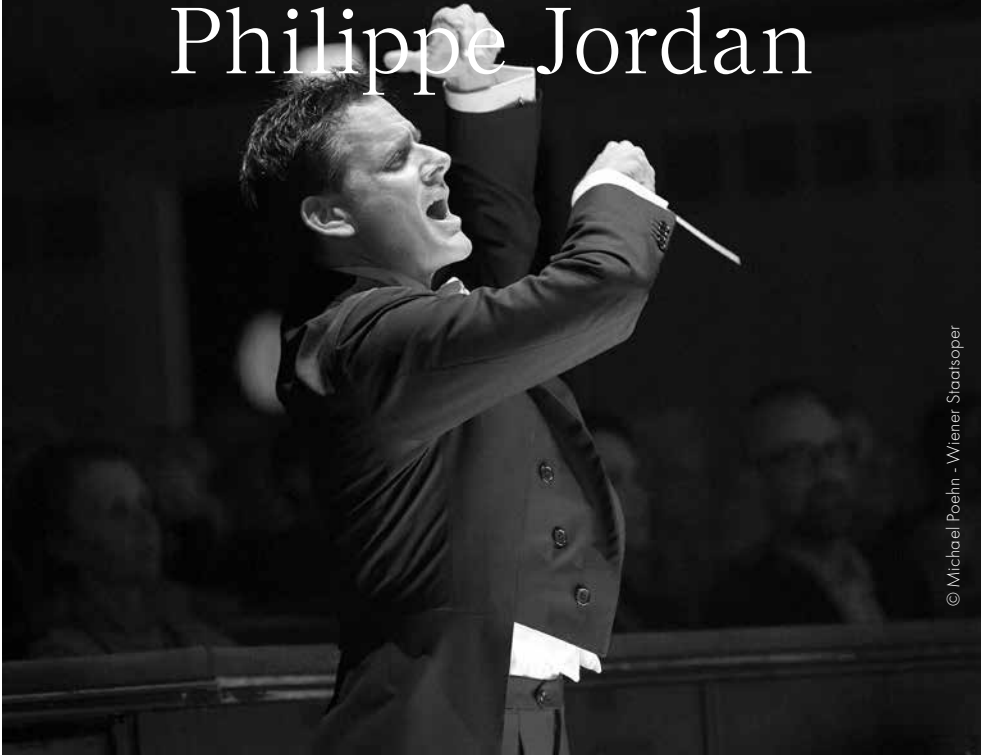


MERCREDI 29 ET JEUDI 30 NOVEMBRE 2023 – 20H00

Orchestre de Paris Philippe Jordan



© Michael Poehn - Wiener Staatsoper

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



PHILHARMONIE DE PARIS
**ORCHESTRE
DE PARIS**

La Philharmonie de Paris remercie



Eiichi Chijiwa – deuxième violon solo de l'Orchestre de Paris – joue un violon d'Antonio et Girolamo Amati, fait à Crémone en 1623, prêté gracieusement par Emmanuel Jaeger avec l'aide d'Anima Music Foundation.

Live

Retrouvez ce concert sur



Diffusion en direct sur France Musique, puis disponible en streaming pendant 2 ans

Programme

MERCREDI 29 ET JEUDI 30 NOVEMBRE 2023 – 20H

Franz Schubert

Symphonie n° 8 « Inachevée »

ENTRACTE

Anton Bruckner

Symphonie n° 9

Orchestre de Paris

Philippe Jordan, direction

Mohamed Hiber, violon solo (invité)

FIN DU CONCERT : 22H20

Les œuvres

Franz Schubert (1797-1828)

Symphonie n° 8 « Inachevée » en si mineur, D. 759

Allegro moderato
Andante con moto

Composition : fin octobre 1822 (le manuscrit porte la date du 30 octobre, mais l'on ignore s'il s'agit d'une date de fin ou de début).

Création : le 17 décembre 1865, à la Gesellschaft der Musikfreunde (Société des amis de la musique) de Vienne, sous la direction de Johann von Herbeck. L'exécution suivante a lieu le 13 décembre 1866, au Gewandhaus de Leipzig, sous la direction de Carl Reinecke.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée : 25 minutes.

“Voulais-je chanter l’amour,
il m’entraînait vers la douleur,
voulais-je chanter la douleur,
elle m’entraînait vers l’amour.”

Extrait d'un texte de Schubert, *Mein Traum*, de juillet 1822,
dont la *Symphonie « Inachevée »* pourrait être inspirée.

Que la *Huitième Symphonie* de Schubert soit inachevée ne l'a pas empêchée de s'imposer comme l'une des plus grandes partitions

du romantisme. On ignore pour quelle raison le musicien a abandonné l'œuvre, même si plusieurs hypothèses ont été formulées : insatisfaction ou désintérêt face à ce qu'il avait composé, nécessité de travailler à la *Wanderer-Fantasie*, puis à des projets d'opéra, épisode dépressif après la découverte de sa syphilis ? Écrite autour de la fin octobre 1822, la symphonie ne compte que deux mouvements complets. Du troisième, un *Allegro*, Schubert n'a laissé qu'une esquisse pour piano et deux pages orchestrées. Certains spécialistes ont spéculé sur un projet de quatrième mouvement, réinvesti dans la musique de scène de *Rosamunde*. Quoi qu'il en soit, Schubert envoya le manuscrit de son œuvre, fin 1823, à la Société de musique de Styrie de Graz, qui venait de l'honorer. Peut-être espérait-il l'exécution de l'un des mouvements ? Destinataire du courrier et membre de la Société, Joseph Hüttenbrenner semble s'être approprié le manuscrit

de l'œuvre. Après quatre décennies, il se décida à la faire connaître : en échange de l'exécution d'une pièce d'orchestre de son frère Anselm, il accordera la primeur de la *Huitième Symphonie* au chef Johann von Herbeck, qui la créera fin 1865 à Vienne. De nombreuses tentatives d'achèvement de l'œuvre eurent lieu depuis lors (un concours a même été lancé en 1928 !) La partition s'est pourtant imposée dans son état d'incomplétude, sous ce titre paradoxalement définitif, mais qui l'identifie désormais immédiatement, de *Symphonie « Inachevée »*. On note dans son orchestre la présence de trois trombones, une première dans une symphonie de Schubert – ils contribueront au caractère sombre de la partition.

D'atmosphère dramatique, l'*Allegro moderato* s'ouvre avec une phrase mystérieuse dans le grave. Surgit un dessin fiévreux en trémolos, et une mélodie angoissée des hautbois et clarinettes mêlés. À lui seul, tout ce début porte le sceau du génie. Apparaît le second thème, consolateur, avec son rythme balancé. Le développement, où se précipite le drame, est consacré au motif initial. Après le retour des deux thèmes, la conclusion rappelle à nouveau ce motif sur un ton de renoncement. L'*Andante con moto* repose aussi sur deux thèmes contrastés, chacun possédant un versant apaisé et un autre démonstratif. Le premier thème est donné aux cordes, le second est chanté à la clarinette, puis au hautbois sur un halètement des cordes. Assez bref, le développement se fait tragique, puis ramène les deux thèmes, avant la conclusion, consacrée au premier thème.

Nicolas Southon

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Symphonie « Inachevée »* de Schubert est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1969, où elle fut dirigée par Carl Mellès. Lui ont succédé depuis Jacques Delacote en 1975, Claudio Abbado en 1978, Christoph von Dohnányi en 1980, Alain Lombard en 1981, Claude Bardou en 1985, Carlo Maria Giulini en 1986, Daniel Barenboim en 1988, Louis Langrée en 1995, David Robertson en 1996, Lorin Maazel en 1999, Christoph Eschenbach en 2002, Marek Janowski en 2004 et 2014, et Heinrich Schiff en 2009.

EN SAVOIR PLUS

- Philippe Cassard, *Franz Schubert*, Arles, Éditions Actes Sud, 2008.
- Brigitte Massin, *Franz Schubert*, Éditions Fayard, 1993.
- André Tubeuf, *Schubert, l'ami Franz*, Arles, Éditions Actes Sud, 2021.

Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 9 en ré mineur, version de 1951 de Leopold Nowak

Feierlich, misterioso (solennel, mystérieux)

Scherzo – bewegt, lebhaft (animé)

Adagio. Langsam, feierlich (très lent, solennel)

Composition : Premières esquisses durant l'été 1887 ; Bruckner reprend la partition en 1891 ; il achève son troisième mouvement le 30 novembre 1894.

Création : des trois mouvements achevés le 11 février 1903 sous la direction de Ferdinand Löwe, avec des altérations. À partir de 1932, les éditions d'Alfred Orel puis les éditions Haas et Nowak (1951) reviennent à une version plus authentique.

Dédicace : à Dieu

Effectif : 3 flûtes, 3 hautbois, 3 clarinettes, 3 bassons – 8 cors (les cors n° 5 à 8 jouant aussi tuben), 3 trompettes, 2 trombones, trombone basse, 1 tuba contrebasse – timbales – cordes.

Durée : environ 63 minutes

« Cette *Neuvième Symphonie* prouve que, abstraction faite du sentiment religieux qui l'anime, Bruckner élevait un monument en l'honneur du genre symphonique, comme Wagner l'avait élevé au genre dramatique.

Armand Machabey.

Ultime œuvre du compositeur, cette partition testamentaire fut amorcée au cours de l'été 1887, mais ce n'est qu'en 1894 que Bruckner, dont la santé déclinait, vint à bout du troisième mouvement, ne

laissant du *Finale* que des esquisses. Lors de la première à Vienne, le chef d'orchestre Ferdinand Löwe suivit la recommandation du compositeur en dirigeant, en guise de conclusion, le *Te Deum* que Bruckner avait composé entre 1881 et 1884, de manière à affirmer la dimension sacrée d'une œuvre tout simplement dédiée *dem lieben Gott*, « au bon Dieu ». De nos jours, l'usage est de reconnaître et d'assumer l'aspect inachevé de l'œuvre en préférant, plutôt que de se livrer

à d'hypothétiques reconstitutions, s'arrêter après le poignant *Adagio*. Pour les connaisseurs de Bruckner, la *Neuvième symphonie* possède une saveur d'anthologie, de conclusion récapitulative, tant le compositeur y réemploie un grand nombre de motifs issus de ses œuvres antérieures, qu'il s'agisse de messes ou d'autres symphonies : une tendance à l'autocitation, au retour spéculatif sur soi, qui est l'une des grandes

marques de la poésie de Bruckner. Le premier mouvement, *Feierlich, Misterioso* (« Solennel, mystérieux »), adopte la forme sonate à trois thèmes caractéristique du compositeur. Il s'ouvre sur un vaste prélude, d'aspect sombre, qui précède des thèmes plus lyriques, avant qu'une marche à la fois galvanisante et désespérée ne s'empare du discours. Soutenue par les cuivres impérieux, la tension ne cesse de croître, avant de se libérer dans la rudesse d'une âpre désolation.

Page extraordinaire, rappelant la *Huitième symphonie*, le *Scherzo* s'apparente à une terrifiante course à l'abîme, métaphysique, dantesque, dont la brutalité évoque par anticipation Prokofiev ou certains moments du *Sacre du printemps* de Stravinski. L'usage généralisé du *pizzicato* aux cordes, les martèlements rythmiques, les traits fulgurants aux bois, les harmonies acides contribuent à l'effroi de cette danse de Sabbat. Devenu le dernier, le troisième mouvement, *Adagio* (« très lent et solennel ») présente une première phrase remarquable bientôt suivie, aux tubas wagnériens, par un sombre choral au-dessous duquel le compositeur a écrit *Abschied vom Leben*, « Adieu à la vie ». Comme souvent chez Bruckner, la tension croît alors inexorablement, malgré de passagères rémissions plus lyriques, pour culminer dans un accord de neuf sons, à la brutalité inouïe. Suit une nappe de musique désolée, émaillée de citations, en laquelle chacun est libre de ressentir l'angoisse d'un mourant ou, au contraire, l'âpre résignation d'un homme se remettant entre les mains de son créateur.

Chez Bruckner, point d'âge où la musique après avoir été tout, n'est plus devenue qu'un souvenir, une désillusion peut-être. L'âge du primat de la musique est pour Bruckner la vie entière, et sur son lit de moribond, il met encore la main aux esquisses du finale de sa dernière symphonie.

Léon van Vassenhove

Frédéric Sounac

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Neuvième Symphonie* de Bruckner est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1971, où elle fut dirigée par Daniel Barenboim, qui la dirigea à nouveau en 1978, 1984 et 1988. Lui ont succédé Gunther Herbig en 1989, Semyon Bychkov en 1994 et 1996, Iván Fischer en 2001, Christoph Eschenbach en 2009, Herbert Blomstedt en 2015 et Klaus Mäkelä en 2021.

EN SAVOIR PLUS

- Léon van Vassenhove, *Anton Bruckner*, Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, 1942
- Armand Machabey, *La Vie et l'œuvre d'Anton Bruckner*, Paris, Éd. Calmann-Lévy, 1945
- Philippe Herreweghe (dir.), *Anton Bruckner*, Arles, Éd. Actes Sud « Classica », 2008
- Jean Gallois, *Anton Bruckner*, Paris, Éditions Bleu nuit, coll. « Horizons », 2014

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le concert, retrouvez le podcast des Clés du classique consacré à la *Symphonie n° 8 « Inachevée »* de Schubert en flashant le QR code.

La série Les Clés du classique vous fait découvrir les grandes œuvres du répertoire musical. Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.



Les compositeurs

Franz Schubert

Né en 1797 à Lichtental, dans les faubourgs de Vienne, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant, dont les dons musicaux impressionnent son entourage, reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. Le petit Franz tient alors volontiers la partie d'alto dans le quatuor familial ; mais il joue tout aussi bien du violon, du piano ou de l'orgue. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt, où il noue ses premières amitiés, lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Konvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : le jeune homme accumule les quatuors à cordes (onze composés avant 1817, dont cinq pour la seule année 1813...), les pièces pour piano, les œuvres pour orchestre (premières symphonies, *Messe n° 1*) et les lieder – dont les chefs-d'œuvre *Marguerite au rouet* (1814) et *Le Roi des aulnes* (1815). La trajectoire du musicien, alors contraint pour des raisons matérielles au métier d'instituteur, est fulgurante. Des rencontres importantes, comme celle des poètes Johann Mayrhofer et Franz von Schober, ou celle du célèbre baryton Johann Michael Vogl (grand

défenseur de ses lieder), lui ouvrent de nouveaux horizons. Pour autant, seule une infime partie de ses compositions connaît la publication, à partir de 1818. Peu après un séjour en Hongrie en tant que précepteur des filles du comte Esterházy, et alors qu'il commence à être reconnu, tant dans le cercle des « schubertiades » que par un public plus large – deux de ses œuvres dramatiques sont représentées sur les scènes viennoises en 1820, et il est admis au sein de la Société des amis de la musique en 1821 –, Schubert semble traverser une crise compositionnelle. Après des œuvres comme le *Quintette à cordes « La Truite »*, composé en 1819, son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement (*Quartettsatz*, *Symphonie n° 8 « Inachevée »*, oratorio *Lazarus*) qui suggère la nécessité, pour le compositeur, de repenser son esthétique. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques (Novalis, Friedrich Schlegel... et jusqu'à Heinrich Heine), qui aboutit en 1823 à l'écriture du premier cycle sur des textes de Wilhelm Müller, *La Belle Meunière*, suivi en 1827 du *Voyage d'hiver*, autre chef-d'œuvre d'après le même poète. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (« *Rosamunde* », « *La Jeune Fille et la Mort* » et le *Quatuor n° 15 en sol majeur*), ses grandes sonates pour piano, mais aussi la *Symphonie en ut majeur* (1825). La réception de sa musique reste inégale, le compositeur essuyant son lot d'échecs à la

scène (*Alfonso und Estrella* et *Fierrabras* jamais représentés, *Rosamunde* disparu de l'affiche en un temps record) mais rencontrant par ailleurs des succès indéniables : publication et création du *Quatuor* « *Rosamunde* » en 1824, ou publication des *Sonates pour piano D 845, D 850 et D 894*, qui reçoivent des critiques positives. Après la mort en mars 1827 de Beethoven, que Schubert admirait profondément, le compositeur continue d'accumuler les œuvres de première importance (deux Trios pour piano et cordes, *Quintette en ut*,

Impromptus pour piano, derniers lieder publiés sous le titre de *Schwanengesang* en 1828) et organise pour la seule et unique fois de sa vie un grand concert dédié à ses œuvres (mars 1828). Ayant souffert de la syphilis, contractée vers 1823, et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers sont restés totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Anton Bruckner

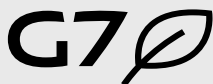
Ampleur, noblesse et mysticisme de l'œuvre spécialisée dans la symphonie monumentale et la musique sacrée, naïveté paysanne du personnage : telle est la double légende d'Anton Bruckner. Né le 4 septembre 1824 dans le village d'Ansfelden en Haute-Autriche, il est fils d'un instituteur qui tient aussi l'orgue le dimanche ; l'enfant collabore à la musique locale. Quand le père décède en 1837, le jeune garçon entre comme petit choriste à la grandiose abbaye de Saint-Florian ; il y reçoit une éducation générale et perfectionne l'orgue. Cette institution marquera toute sa personnalité, intensément pieuse, opiniâtre au travail, et souvent trop humble. À seize ans Bruckner choisit de devenir instituteur et entre à l'école normale de Linz ; pendant quinze ans il enseigne dans des petits villages de Haute-Autriche ainsi qu'à Saint-Florian, tout en composant (orgue et musique religieuse).

En 1855, il abandonne enfin la filière scolaire et remporte un concours d'orgue qui le rend titulaire de la cathédrale de Linz. Son excellente réputation d'organiste et d'improvisateur se répand, et occultera longtemps ses dons de compositeur ; plus tard il donnera des tournées organistiques mémorables à Nancy, Paris, Londres (1869-1871). Dès 1855 il décide d'approfondir sa technique d'écriture et se rend chaque mois à Vienne suivre les cours particuliers de Simon Sechter, professeur sévère mais enchanté de son zèle, qui lui interdit toute création personnelle. En 1861 Bruckner réussit un examen d'aptitude à enseigner au Conservatoire, dont il ne tirera parti que sept ans plus tard. Sa solidité théorique est de premier ordre : il est l'un des compositeurs les plus « calés » de son temps. Les deux années suivantes il apprend l'orchestration auprès du chef du Théâtre de Linz, Otto Kitzler.

Celui-ci lui fait découvrir le répertoire moderne, et dirige en 1863 *Tannhäuser* : pour Bruckner, c'est une révélation. Au seuil de la quarantaine, l'éternel étudiant devient enfin artiste et, choix original en cette deuxième moitié de siècle, il se tourne vers la symphonie : il entreprend une toute première, bientôt reléguée sous le numéro 00 ; deux symphonies n° 0, puis n° 1 vont suivre. Entretemps, Bruckner rencontre en 1865 Richard Wagner à Munich, pour la création de *Tristan* : il est chaleureusement encouragé par le maître envers lequel il entretiendra une véritable dévotion. Peu littéraire quoique très désireux de se cultiver, il mène une vie austère de moine laïc et assez balourd ; il tombe régulièrement amoureux de jeunes personnes et se voit éternellement éconduit ; il souffre de la solitude. En 1867, il sombre dans une grande dépression, doit suivre une cure et ne s'en sort qu'en entreprenant sa troisième grande *Messe en fa*. C'est alors que Sechter mourant le recommande pour lui succéder au Conservatoire de Vienne. Les vingt-huit dernières années de la vie de Bruckner se déroulent dans la capitale, qui lui réserve d'affreuses humiliations avant de le consacrer à la onzième heure. Il conserve ses manières rustiques qui font sourire, mais se taille d'abord une place par la pédagogie : ses élèves, parmi lesquels figurent Gustav Mahler et Hugo Wolf, l'adorent. En 1875 il obtient à son profit la création d'une chaire à l'Université. Devenu conscient du message visionnaire qu'il doit imposer, il abandonne presque totalement la musique sacrée pour

les symphonies : ouvrages immenses dont le schéma se réincarne de l'un à l'autre, vastes méditations où l'orchestre s'assimile à un grand orgue, plein d'effroi, de tristesse ou d'extase selon que Dieu semble absent ou au contraire perce les nues en de formidables bénédictions. Bruckner s'enracine dans ce choix alors que le contexte musical autour de lui est très troublé. Wagner, passant à Vienne en 1875, a attisé les passions ; une polémique regrettable s'élève entre wagnériens et conservateurs groupés autour de Brahms ; Bruckner se laisse entraîner par ses élèves dans le camp progressiste. Le 16 décembre 1877 il dirige sa *Troisième Symphonie* dédiée à Wagner, sabotée par un orchestre ennemi ; tout le public s'en va, à part une dizaine de personnes. La critique ne trouve pas de mots assez durs, avec en tête Eduard Hanslick qui, malgré quelques réconciliations pour la forme, aura toujours Bruckner en aversion. Heureusement, à partir de 1881 commence une série de grandes revanches. D'abord la *Quatrième Symphonie* « *Romantique* », dirigée par Hans Richter à Vienne, remporte un triomphe inespéré. En 1884-85, la *Septième* est donnée à Leipzig et Munich par Hermann Lévi avec un éclatant succès, suivie par une cascade de concerts très appréciés en Allemagne, à La Haye, Budapest, Londres, ainsi qu'aux États-Unis. Bruckner est fait Docteur Honoris Causa de l'Université de Vienne en 1891. Par excès d'humilité, le compositeur suit des avis plus ou moins valables qui le poussent à réviser ses

œuvres : il consacre ainsi beaucoup de temps en remaniements souvent plus plats, et son catalogue, avec les différentes moutures, est d'une grande complexité (éditions Haas, Nowak et autres). L'inachèvement de la *Neuvième* est le prix payé par tant de scrupules. Les derniers mois de Bruckner sont solitaires et altérés par une pénible hydropisie. Pour lui éviter de grimper quatre étages, l'empereur lui prête un pavillon dans le palais du Belvédère, où il s'éteint paisiblement le 11 octobre 1896. Il repose sous « son » orgue à Saint-Florian.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Philippe Jordan

L'interprète



© Michael Poehn - Wiener Staatsoper

Philippe Jordan est directeur musical de l'Opéra de Vienne depuis 2020 et son mandat prendra fin en 2025. Il y dirige cette saison *Tristan et Isolde*, *Le Triptyque*, *Don Giovanni*, *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, *Salomé*, *Così fan tutte*. Sa carrière a commencé comme Kapellmeister au Stadttheater d'Ulm en Allemagne et au Staatsoper Unter den Linden à Berlin. De 2001 à 2004, il a été chef principal de l'Opéra et du Philharmonique de Graz. Au cours de cette période, il a également fait ses débuts au Metropolitan de New York, à Covent Garden, à la Scala, à l'Opéra de Munich, ainsi qu'aux festivals d'Aix-en-Provence, Glyndebourne et Salzbourg. De 2006 à 2010, il a été chef principal invité du Staatsoper de Berlin. À l'été 2012, il a fait ses débuts au Festival de Bayreuth avec *Parsifal*, puis y est revenu entre 2017 et 2021 diriger *Les Maîtres chanteurs de*

Nuremberg. Cet été, il a dirigé une nouvelle production de *Macbeth* de Verdi au Festival de Salzbourg. Il a été directeur musical de l'Opéra national de Paris entre 2009 et 2021, où il a dirigé un très vaste répertoire : *Moïse et Aaron*, *La Damnation de Faust*, *Le Chevalier à la rose*, *Samson et Dalila*, *Lohengrin*, *Les Troyens*, *Don Carlos*, *Le Prince Igor*, *Don Giovanni*, *Parsifal*, *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, *Le Ring*, ou encore la version française de *Don Carlos*. De 2014 à 2020, il a également été chef principal du Symphonique de Vienne, y dirigeant les intégrales symphoniques de Schubert et Beethoven, des programmes Bach, Bruckner ainsi que des pages de Kurtág, Ligeti et Scelsi. En tant que chef invité, il a dirigé les philharmoniques de Berlin, Vienne, Munich, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, le Symphonique de Londres (LSO), l'Orchestre de l'Académie Saint-Cécile de Rome, le Mahler Chamber Orchestra, et les symphoniques de Seattle, St Louis, Dallas, Detroit, Chicago, Cleveland, Philadelphie, Washington, Montréal, Los Angeles, New York, San Francisco et celui du Minnesota. Ses engagements, cette saison, incluent l'Orchestre de Paris, la Staatskapelle de Berlin, l'Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile de Rome, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich. Il dirigera les Chœurs et l'Orchestre de l'Opéra de Vienne, en février, puis sera au Théâtre des Champs-Élysées dans une version de concert de *Don Giovanni*.

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens

une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo. orchestredeparis.com



Vous êtes mélomane ?



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de CLARA LANG

01 56 35 12 42 / 07 61 72 27 79
clang@orchestredeparis.

Direction générale

Olivier Mantei

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Christian Thompson

Directeur artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Joseph André, 1^{er} chef d'attaque

Nikola Nikolov, 1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Anne-Sophie Le Rol, 3^e cheffe
d'attaque

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Matthieu Handschoewercker

Lusiné Harutyunyan

Gilles Henry

Florian Holbé

Andrei Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Serge Pataud

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Francisco Lourenço

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Marie Van Wynsberge, 3^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Rebecka Neumann, *2^e solo*

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Clarinette basse

Julien Desgranges

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrier

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,
1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

décembre

Mercredi 6 et jeudi 7

20H

Serge Rachmaninoff

Concerto pour piano n° 3

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Casse-Noisette (Ouvverture et Acte I)

Klaus Mäkelä DIRECTION

Leif Ove Andsnes PIANO

Deux compositeurs emblématiques et deux œuvres illustres exaltent les couleurs, le lyrisme et la virtuosité de la Russie romantique. Le *Troisième Concerto* est l'un des plus célèbres de Rachmaninoff et l'un des plus redoutés des pianistes. Le ballet de Tchaïkovski, *Casse-Noisette*, largement popularisé sur grand écran par le *Fantasia* de Walt Disney, est par excellence associé au temps de Noël, dont la magie permet aux jouets de bois de prendre vie.

CE CONCERT FAIT PARTIE DU DISPOSITIF INCLUSIF RELAX

TARIFS: 10€ / 20€ / 32€ / 42€ / 52€ / 62€

Mercredi 13

20H

Unsuk Chin

Subito con forza

Johann Sebastian Bach

Cantate BWV 82 « Ich habe genug »

György Ligeti

Atmosphères

Johannes Brahms

Symphonie n° 4

Klaus Mäkelä DIRECTION

Peter Mattei BARYTON

Alchimie subtile des styles et des époques à l'affiche, avec deux grands maîtres de la tradition germanique, Bach et Brahms, dialoguant avec les textures moirées de Ligeti et une pièce contemporaine d'Unsuk Chin dédiée à un autre géant: Beethoven.

TARIFS: 10€ / 20€ / 27€ / 37€ / 42€ / 52€

janvier

Mardi 9, mercredi 10, jeudi 11
20H

TRANSFIGURÉ (SPECTACLE)

12 VIES DE SCHÖNBERG

Œuvres de Schönberg (extraits)

Bertrand Bonello MISE EN SCÈNE

Marie Lambert-Le Bihan DRAMATURGIE

Emanuele Sinisi SCÉNOGRAPHIE

Felipe Ramos LUMIÈRES

Pauline Jacquard COSTUMES

Ariane Matiakh DIRECTION

David Kadouch PIANO

Sarah Aristidou SOPRANO

Julia Faure, Adrien Dantou COMÉDIENS

Chœur de l'Orchestre de Paris

Richard Wilberforce CHEF DE CHŒUR

Figure tutélaire de la modernité, fondateur de « l'École de Vienne », Arnold Schönberg incarne un tournant esthétique, lié à l'histoire la plus tourmentée du vingtième siècle : douze stations ne sont pas de trop pour approcher un tel phénomène.

PRODUCTION PHILHARMONIE DE PARIS – COPRODUCTION
AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON, OPÉRA NICE
CÔTE D'AZUR

EN PARTENARIAT AVEC L'OPÉRA DE DIJON, MC2 MAISON DE
LA CULTURE DE GRENOBLE - SCÈNE NATIONALE, LES THÉÂTRES
AIX-EN-PROVENCE

TARIFS: 10€ / 20€ / 32€ / 42€ / 52€ / 62€

CHOISISSEZ VOTRE CONCERT GRÂCE À NOTRE PLAYLIST

Écoutez un extrait de chaque œuvre jouée cette saison et laissez-vous guider vers votre prochain concert de l'Orchestre de Paris.



Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66%
SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU
ET DE 75% SUR L'IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES ENTREPRISES

Groupe ADP, Acuitis, Teladoc
Health France, Bouygues SA, PCF
Conseil & Investissement, Executive
Driver Services, DDA SAS, Béchu et
Associés.

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit, Annie
Clair, Agnès et Vincent Cousin,
Pascale et Eric Giuily, Annette
et Olivier Huby, Tuulikki Janssen,
Dan Krajcman, Brigitte et Jacques
Lukasik, Alain et Stéphane Papiasse,
Eric Rémy et Franck Nycollin, Carine
et Eric Sasson.

MEMBRES BIENFAITEURS

Christelle et François Bertière,
Thomas Govers, Emmanuelle
Petelle et Aurélien Veron, Patrick
Saudejaud, Odile et Pierre-Yves
Tanguy, Aline et Jean-Claude
Trichet.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot,
Ghislaine et Paul Bourdu, Nicolas
Chaudron, Catherine et Pascal
Colombani, Anne et Jean-Pierre
Duport, France Durand, Vincent
Duret, Michèle Maylié, Anne-
Marie Menayas, Michael Pomfret,
Eileen et Jean-Pierre Quéré,
Olivier Rotheaux, Agnès et Louis
Schweitzer, Martine et Jean-Louis
Simoneau.

MEMBRES DONATEURS

Christiane Bécret, Brigitte et Yves
Bonnin, Isabelle Bouillot, Béatrice
Chanal, Claire et Richard Combes,
Jean-Claude Courjon, Véronique
Donati, Yves-Michel Ergal et
Nicolas Gayerie, Madeleine Erbs,
Claudie et François Essig, Jean-Luc
Eymery, Claude et Michel Febvre,
Valérie Gombart, Geneviève et
Gérard Gozet, Bénédicte et Marc
Graingeot, Christine Guillouet
Piazza et Riccardo Piazza, Tanguy
Hergibo, Maurice Lasry, Christine
et Robert Le Goff, François Lureau,
Catherine Ollivier et François
Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa
Razafimamonjy, Brigitte et Bruno
Revellin-Falcoz, Eva Stattin et Didier
Martin.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÈNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.



CONTACTS

Claudia Yvars

Cheffe du service Mécénat & Événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@philharmoniedeparis.fr

Louise Le Roux

Chargée du mécénat
et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • lleroux@philharmoniedeparis.fr

Clara Lang

Chargée des donateurs individuels
et de l'administration du Cercle
01 56 35 12 42 • clang@philharmoniedeparis.fr

Lucie Moissette

Chargée du développement événementiel
01 56 35 12 50 • lmoissette@cite-musique.fr

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE AUTOMNE 2023
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCE SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

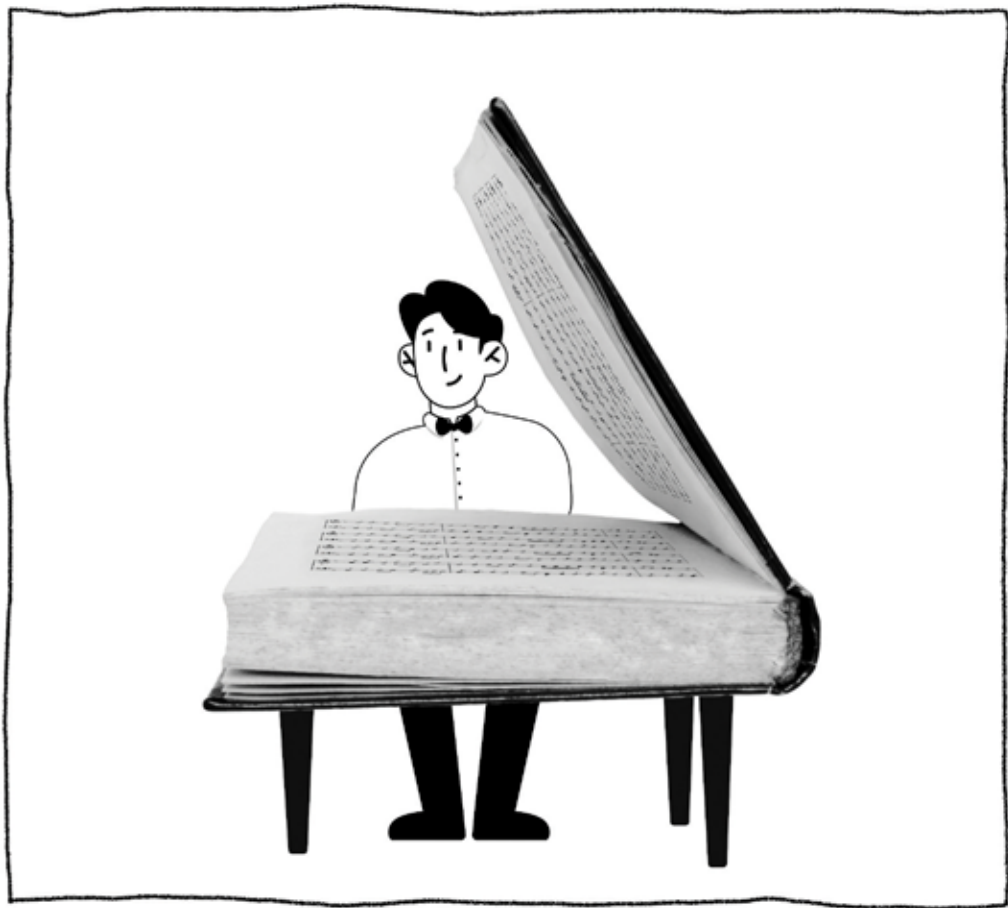
Aline Foriel-Destezet



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

EURO
GROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



Liberté, exigence, solidarité et confiance :
des engagements qu'Eurogroup Consulting porte haut auprès de ses clients,
collaborateurs et partenaires. Ce sont aussi les maîtres mots du mécénat
en faveur de l'Orchestre de Paris, initié en 2006 par cette maison de conseil
en stratégie, organisation et management.

eurogroupconsulting.com

